

# RESTES OSSEUX ET CÉRAMIQUES TARDO-RÉPUBLICAINES LOCALES ET IMPORTÉES DANS DEUX FOSSES RITUELLES SUR LE SITE DE LA CONDAMINE À PONTAIX (DRÔME)

Yannick Teyssonneyre<sup>(1)</sup>, Tassadite Chemin<sup>(2)</sup> et Jacques Planchon<sup>(3)</sup>

avec la collaboration de Julien Couchet, Janick Ode, Emmanuelle Dumas, Loïc Serrières et Julien Carles

**Riassunto.** *Recenti sondaggi alla Condamine di Pontaix (Drôme), un sito noto fin dall'800, permettono di precisarne le caratteristiche: la villa, posta sul bordo della via che collegava il Rodano alle Alpi attraverso Lucus Augusti - una delle capitali dei Voconzi - (attuale Luc-en-Dioi), è vicina a una costruzione la cui pianta s'apparenta a un santuario rurale, dello stesso tipo di quello di Mons Seleucus (La Bâtie-Montsaléon, Hautes-Alpes).*

*L'analisi delle foto aeree mostra una corte quadrata, forse a tre portici, chiusa sul lato nord da un edificio allungato. I lavori di terrazzamento effettuati nel 2003-2006, misero in luce ai margini di questo complesso, due fosse (o forse fossati) che restituirono abbondante materiale ceramico ed osseo, di epoca repubblicana, forse anteriore all'installazione del santuario.*

*Le ceramiche d'importazione sono associate alle produzioni locali, alcune delle quali imitano forme di vasellame italico. L'insieme rimanda come limite più recente all'epoca della guerra gallica.*

*La presenza di numerosi resti archeozoologici della triade domestica, che appaiono il risultato di una selezione, permettono di avanzare l'ipotesi di una o più favissae, ai margini del santuario, dove erano raccolti periodicamente i resti dei sacrifici. Si tratta soltanto di un'ipotesi, che resta fragile perché il materiale scoperto durante i lavori di terrazzamento è privo di dati stratigrafici.*

**Résumé.** *De récents sondages sur le site de La Condamine à Pontaix (Drôme) connu depuis le XIX<sup>e</sup> siècle, viennent d'en préciser les caractéristiques: au bord de la voie reliant le Rhône aux Alpes par Lucus Augusti, l'une des capitales voconces, la villa est voisine d'une construction dont le plan l'apparente à un sanctuaire rural, de même type que celui de Mons Seleucus (La Bâtie-Montsaléon, Hautes-Alpes). Les observations par photo aérienne révèlent une cour carrée (triportique?) bordée au nord par un bâtiment oblong. En marge de cet ensemble bâti, deux fosses ou fossés avaient livré, lors de terrassements effectués de 2003 à 2006, un abondant matériel céramique et osseux datable de l'époque tardo-républicaine, qui semble antérieur à l'installation du sanctuaire. Au sein de ces céramiques, les productions importées sont associées à des productions locales, dont certaines imitent la vaisselle italique. L'ensemble renvoie, au plus tard, à l'époque de la Guerre des Gaules. La présence dans ces fosses de nombreux restes animaux, principalement issus de la triade domestique et qui semblent avoir été triés, permet d'avancer l'hypothèse de dépotoirs où, en marge du sanctuaire, auraient été rassemblés périodiquement des restes de sacrifices. Cette hypothèse reste fragile, notamment du fait des conditions de découverte de ce mobilier, hors stratigraphie, lors de terrassements.*

## 1. PRÉSENTATION DU SITE

Située dans la vallée de la Drôme, au bord de la voie reliant le Rhône aux Alpes par *Lucus Augusti*, l'une des capitales voconces, la *villa* de La Condamine à Pontaix a été repérée dès le XIX<sup>e</sup> siècle (fig. 1). Prospections aériennes et pédestres puis découverte et dépose d'une mosaïque ont permis d'en préciser la vocation agricole et la chronologie, entre l'époque augustéenne et la fin du II<sup>e</sup> siècle (Planchon *et alii*, 2010, p. 494-495).

Les périodes de sécheresse qui se succèdent depuis 2002 ont facilité l'identification en vue aérienne de deux ensembles bâtis d'orientation différente: à l'ouest, la *villa* proprement dite est voisine d'une autre construction, à l'est, dont le plan l'apparente à un sanctuaire rural de même type que celui de La Bâtie-Montsaléon (Hautes-Alpes), en territoire voconce (Leveau, Segard, 2002). La partie orientale, le « sanctuaire », présente une cour carrée (un triportique?) dont le mur nord est bordé par un bâtiment oblong.

<sup>(1)</sup> Eveha - Études et valorisations archéologiques, 87 avenue des Bruyères - F - 69150 Décines - yannick.teyssonneyre@eveha.fr

<sup>(2)</sup> 53, rue Thiers, Escalier A - F - 38000 Grenoble - tassadite.chemin@gmail.com

<sup>(3)</sup> 11 rue Camille Buffardel - F - 26150 Die - musee@mairie-die.fr

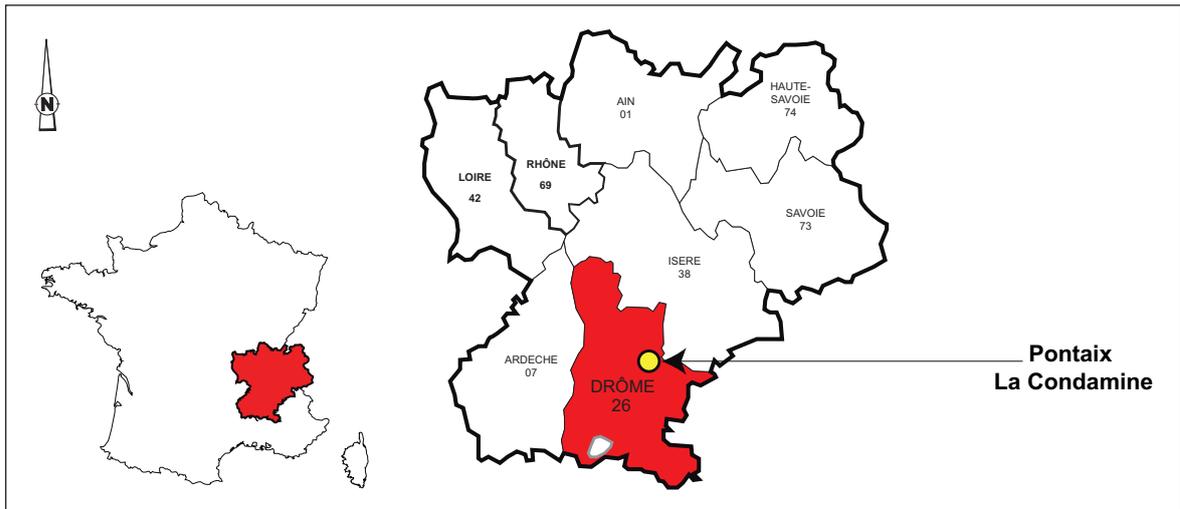


Fig. 1. Localisation du site dans la région Rhône-Alpes.

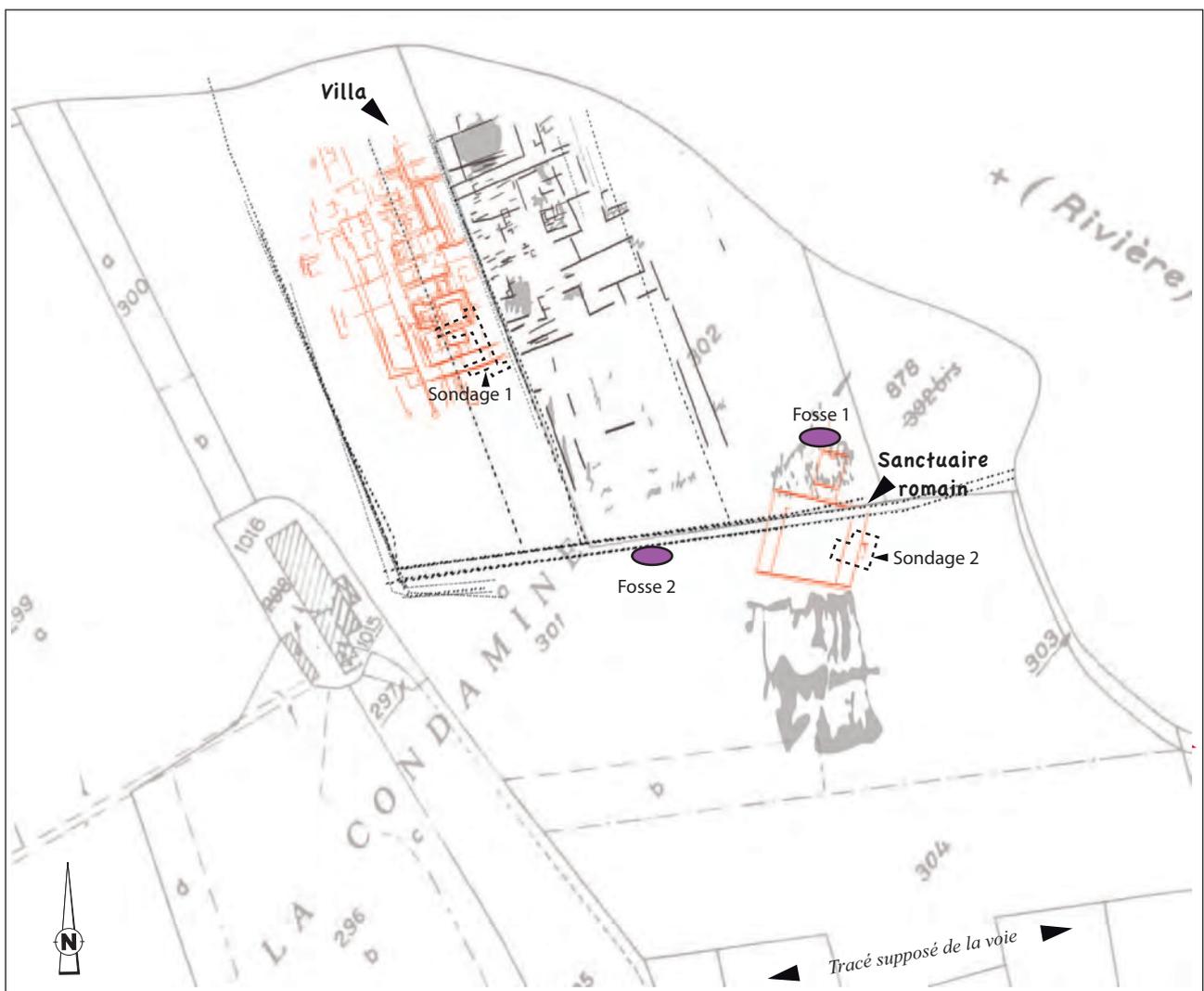


Fig. 2. Localisation des relevés aériens et des fosses sur le plan cadastral (J. Planchon / Y. Teyssonneyre).



Fig. 3. La fosse 1 vue du sud-est (cliché J. Planchon).

L'installation de canalisations pour un camping, entre 2003 et 2006, a donné lieu à de nouvelles découvertes permettant d'élargir la chronologie de l'occupation et d'identifier, à proximité immédiate du sanctuaire, deux fosses (fig. 2) datables de la période tardo-républicaine (Planchon, 2008). Dans leur comblement, du matériel céramique et de nombreux restes osseux, principalement issus de bœuf, porc et caprinés et qui semblent avoir été triés, permettent d'avancer l'hypothèse de *fosses dépotoirs* où, en marge du sanctuaire, auraient été rassemblés périodiquement des restes de sacrifices. Ces découvertes ont motivé une campagne de sondages programmés en 2009. Le sondage réalisé sur le sanctuaire montre que les constructions visibles en vue aérienne, maçonnées, sont installées autour du début de notre ère. Ces fondations percent une succession de niveaux et de sols d'occupation antérieurs, séparés par des remblais ou démolitions issus d'architectures de terre crue, sur une amplitude stratigraphique de près d'1,50 m. L'interprétation de ces occupations complexes n'a pas pu être précisée dans le cadre d'un simple sondage. Les deux fosses étudiées ici, antérieures à l'édification des maçonneries du sanctuaire, peuvent cependant être rattachées à l'une des phases observées dans le sondage de 2009.

## 2. L'ÉTUDE DES DEUX FOSSES

### 2.1. La fosse 1

Partiellement coupée lors de l'installation d'une cuve située immédiatement au nord du sanctuaire, un tiers environ de la fosse 1 a été observé sur 2,60 m de long et 1,05 m de hauteur au maximum (fig. 3). De nombreux restes de faune et du mobilier céramique ont été recueillis ainsi que deux monnaies massaliètes. Les différentes phases de comblement charbonneux et cendreux observées sont séparées par des scellements à base de litages pierreux ou par des dépôts limono-sableux et argileux

dépourvus de mobilier archéologique, désignant trois étapes d'utilisation alternant comblement, scellement et, semble-t-il, tassement des sédiments (fig. 4). Les conditions d'intervention n'ayant pas permis de classer le mobilier pour chaque étape, celui-ci fera l'objet d'un commentaire global.

#### 2.1.1. Le mobilier céramique

L'ensemble du lot issu du tiers de la fosse 1 contient 153 tessons pour 38 individus en tout, soit 24,8 % des NMIp. Outre l'abondance de formes archéologiques peu fragmentées, on notera l'exceptionnelle représentativité du vaisselier de service qui totalise 53 % des individus recensés. Ce pourcentage est rarement observé dans les dépotoirs domestiques (tableau 1). L'ensemble des catégories et types recensés renvoie aux appellations du *Dicocer* (Py et alii, 1993).

On distinguera les productions importées, de type Campanienne A, des productions indigènes, notamment les imitations de Campaniennes A et les grises fines ou « grises celtiques ». Typologiquement, les vases à vernis noirs les plus anciens correspondent à la forme CAMP A 25 (fig. 5, n° 3-4) qui renvoie à la phase moyenne de la diffusion de cette céramique, soit entre 180 et 100 av. J.-C. La phase tardive de diffusion des vernis noirs (entre 100 et 25 av. J.-C.) est également représentée par la forme CAMP A 2974 (fig. 5, n° 5). L'association de formes de ces deux phases plaide en faveur d'une chronologie centrée sur la première moitié du I<sup>er</sup> s. avant notre ère. À ces productions italiques s'ajoute un important lot de mobilier indigène presque uniquement représenté par des jattes ou coupes de céramiques grises fines à engobe noir lissé, parfois décoré au brunissoir (fig. 5, n° 10), renvoyant presque exclusivement à la série 9 des céramiques grises celtiques du *Dicocer* (fig. 5, n° 10 à 24). L'influence des vernis noirs méditerranéens et notamment des coupes campaniennes A est envisageable pour cette catégorie notamment pour

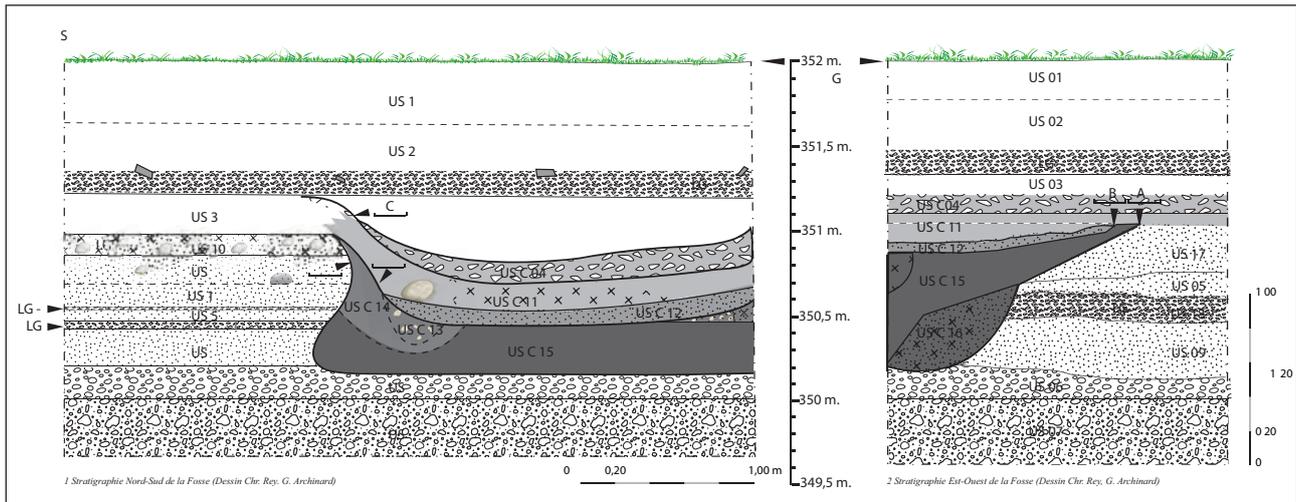


Fig. 4. Stratigraphie de la fosse 1 (J. Planchon et Y. Teyssonneyre).

Famille	Catégorie	N.M.I.	% N.M.I.p	N.R.	% N.R
C.F.	Campanienne A	3	15%	6	12%
C.F.	Dérivée de Campanienne A	2	10%	3	6%
C.F.	Grise Fine	12	60%	24	48%
C.F.	Peinte	3	15%	17	34%
<b>TOTAL Céramique Fine</b>		<b>20</b>	<b>53%</b>	<b>50</b>	<b>32,7%</b>
C.C.	Grise Kaolinitique	5	28%	7	7%
C.C.	Kaol mode A	-	-	1	1%
C.C.	Com. Claire calcaire	2	11%	27	27%
C.C.	Com. sombre	1	5,5%	1	1%
C.C.	Non tournée	10	55,5%	64	64%
<b>TOTAL Céramique commune</b>		<b>18</b>	<b>47%</b>	<b>100</b>	<b>65,4%</b>
<b>Non identifiée</b>		-	-	3	100%
<b>TOTAL Céramique non identifiée</b>		-	-	<b>3</b>	<b>1,9%</b>
<b>TOTAUX Ensemble des catégories</b>		<b>38</b>	<b>24,8%</b>	<b>153</b>	<b>100 %</b>

Tableau 1. Distribution du mobilier céramique de la fosse 1.

les formes CAMP A5 (fig. 5, n° 8) et A33b (fig. 5, n° 9). Bien que ces productions puissent être copiées dès leur arrivée, on postulera que les formes de céramiques grises rappelant celles des céramiques à vernis noir tardives sont produites ou imitées lorsque leurs importations commencent à décliner. Ce constat pourrait également expliquer l'apparition des productions dérivées de campanienne. Ces pâles imitations des vases à vernis noir correspondent, selon l'appellation du *Dicocer*, à des imitations tardives de ce répertoire pour lesquelles on ne connaît pas de centre de production. Ces vases qui renvoient aux types A5 et A31b du répertoire des vernis noirs

(fig. 5, n° 1 et 2) se rencontrent au plus tôt à partir du second av. J.-C. dans les régions méridionales, mais c'est surtout au premier avant que cette production connaît son apogée (Py et *alii* 1993). Sa présence au côté des productions de grises fines imitant le même répertoire permet d'évoquer sans doute une contemporanéité de ce phénomène de contrefaçons. Il est d'ailleurs tout à fait probable que le répertoire de formes de ce vaisselier s'étoffe ou se renouvelle à ce moment-là. L'apparition des gobelets (fig. 5, n° 6-7) et couvercles (fig. 5, n° B1) irait tout à fait dans ce sens.

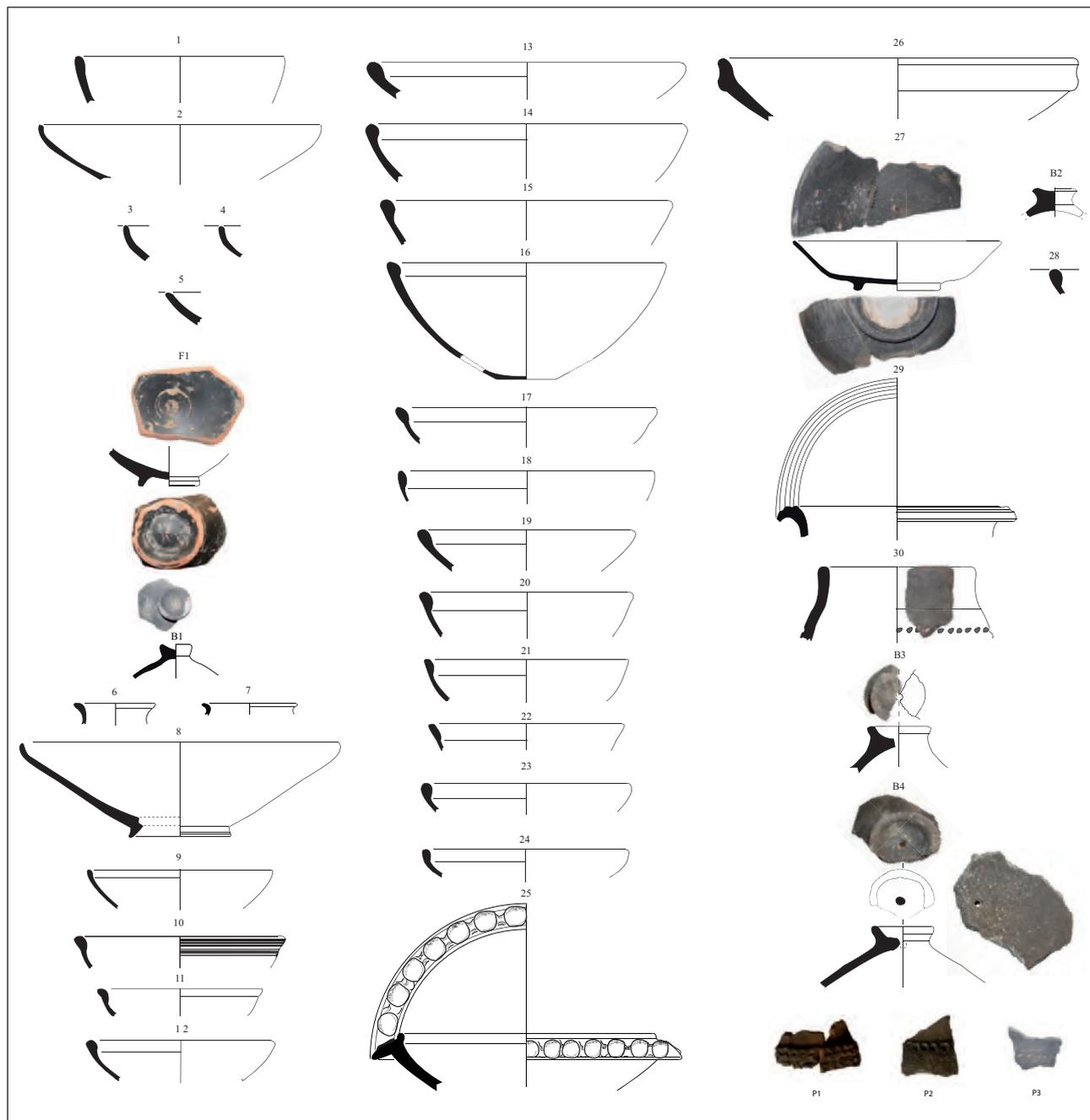


Fig. 5. Ensemble céramique de la fosse 1 - Éch. 1/6<sup>e</sup> (Y. Teyssonneyre).

Parmi les céramiques communes, largement représentées par les non tournées, on note l'étonnante présence des grises kaoliniques généralement datées du début de notre ère (Bonnet, Batigne, 2001 p. 73). Le corpus de formes illustrées reste cependant relativement homogène avec celui observé jusqu'à présent, comme en témoigne la jatte de forme tronconique à bord renflé, directement assimilable au répertoire des grises celtiques 9 (fig. 5, n° 28). De même, la coupe profonde à bord rectiligne et évasé avec un fond annulaire rappelle largement le corpus des céramiques à vernis noir italiennes, et singulièrement la coupe Campanienne de type A 2943 (fig. 5, n° 27). Le pot à lèvres pendantes moulurées (fig. 5, n° 29) pourrait éga-

lement correspondre à une imitation de céramique commune italienne. Les influences du vaisselier kaolinique sont donc diverses et concernent autant le mobilier indigène que celui de la vaisselle fine du monde italique. Ces rapprochements posent de nouveau la question de la chronologie d'apparition des productions de céramiques kaoliniques.

La céramique non tournée présente des formes relativement typiques de la fin du Second Âge du fer avec, notamment, les pots facettés en « S », parfois décorés au bâtonnet (fig. 5, n° 30 type CNT-PRO U3 et n° P1 et P2) ou par stries (fig. 5, n° P3), ces derniers renvoyant au groupe des céramiques non tournées protohistoriques de

Provence occidentale (Arcelin, 1993). La présence de bouchons de couvercles percés, à tête de préhension en petit pied illustrant la série V2 de ce répertoire (fig. 5, n° B2-B3) pourrait évoquer un nouveau mode de cuisson issu des pratiques culinaires romaines. Ce constat est renforcé par la présence d'un mortier à bord en bandeau appartenant à la série 18 du *Dicocer* (fig. 5, n° 26). Bien que l'on connaisse des exemplaires comparables dans les niveaux valentinois datés entre 30 et 10 av. J.-C. de la rue d'Arménie-Bouffier (Maza, Silvino, 2011, Fig 15, p. 479), ce type de production apparaît autour de -75 dans la province. Il en va d'ailleurs de même pour l'exemplaire à lèvres pendante présentant un cordon de préhension digité sur la face extérieure du bord (fig. 5, n° 25). Ce dernier pourrait bien, quant à lui, illustrer une imitation du type A1 de la série 633 des communes claires massaliètes du *Dicocer*, caractérisant des mortiers à bord en marli orné de cannelures et d'une bande rapportée digitée sur l'extrémité de la lèvre. Des exemplaires comparables se distinguant par une lèvre pendante sont recensés sur le site du Pègue (Drôme) dans les niveaux datés du III<sup>e</sup>-II<sup>e</sup> siècle av. J.-C. (Lagrand, Thalmann, 1973, pl. XXXIX n° 6, p. 158) et dans les contextes tardo-républicains du site de Sauzet dans le même département (Collombet, Teyssonneyre *et alii*, à paraître, pl. 6 n° 22). D'une façon plus générale, ces formes sont également comparables aux différents types de mortiers italiques républicains illustrés par la série 8 du *Dicocer* (Bats, 1993, p. 361-362) et dont la production perdure jusqu'à la fin du I<sup>er</sup> siècle av. J.-C.

Les deux monnaies de Marseille découvertes dans les déblais issus de la fosse 1 sont des oboles en argent (fig. 6), présentant au revers la roue à quatre cantons séparant les

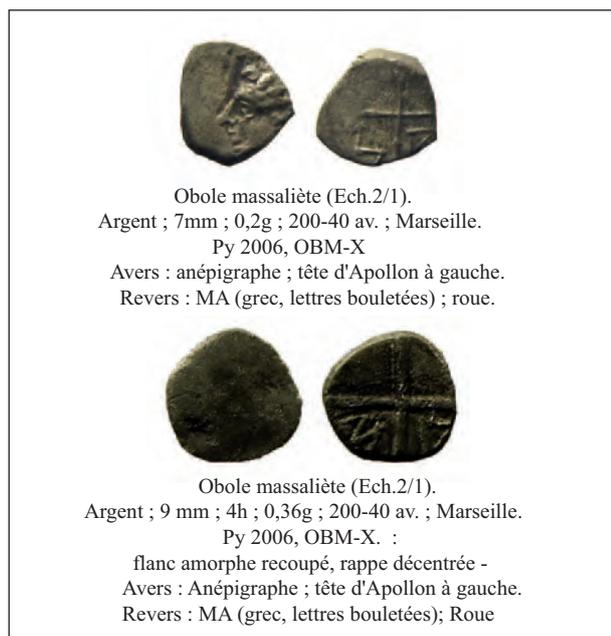


Fig. 6. Monnaies de Marseille de la fosse 1 (cliché J. Couchet).

lettres M A. Ce type très commun apparaît vers 400 av. J.-C. et perdure jusqu'au I<sup>er</sup> siècle av. J.-C. ; celles de La Condamine correspondent au type OBM-10c (Feugère, Py, 2011, p. 45) émis entre le III<sup>e</sup> siècle et le dernier quart du I<sup>er</sup> siècle av. J.-C. dans le midi de la Gaule. Nos exemplaires, « légers » (moins de 0,4 g), sont assimilables à des hémioboles et peuvent encore circuler à l'époque augustéenne.

À l'exception des deux coupes de campanienne A25 qui illustrent la phase moyenne de ce répertoire, la grande majorité du mobilier dénote des influences italiques ou méridionales précoces (dérivées de campanienne A, imitation de céramique claire massaliète...) et renvoie d'une manière large à la première moitié du I<sup>er</sup> siècle av. n. è. La bonne représentation des productions de céramique kaolinique au sein de ce lot plaide sans doute en faveur de la seconde moitié de cette période. En tenant compte des trois horizons sédimentaires relatifs à l'utilisation de cette fosse, il est tentant de proposer un éventail chronologique circonscrit, d'une manière large, entre 75 et le milieu du I<sup>er</sup> siècle av. J.-C.

### 2.1.2. L'étude des restes osseux

Le corpus faunique de la fosse 1 (NRt = 149, NR indéterminés = 49) se caractérise par un spectre spécifique de faune domestique avec une majorité de porc et, en proportions moindres, de bœuf et de caprinés (chèvre et mouton). Quelques restes indiquent du chien, de l'équidé et du gallinacé (tableau 2).

Espèces	NR	NMIc
Suidés	61	4
Bovinés	18	4
Caprinés	18	6
Équidés	1	1
Canidés	1	1
Gallinacés	1	1
Inattribués	49	#
<b>Total</b>	<b>149</b>	<b>17</b>

Tableau 2. Spectre faunique de la fosse 1.

Ces espèces sont représentées par des os, la plupart fragmentés, issus de toutes les parties du squelette (tableau 3). On note néanmoins un déficit en éléments du rachis et des membres antérieurs et postérieurs et l'absence totale des basipodes antérieurs et postérieurs (petits os du poignet et de la cheville). Les éléments les plus nombreux correspondent au crâne et aux extrémités des membres (fig. 7).

Les os présentent des traces d'exploitation bouchère au niveau des os longs, du rachis, mais également du crâne et des extrémités (dépeçage). On note sur une omoplate de suidé une perforation réalisée dans l'os frais (fig. 8 e et f)

Parties du squelette	NR suidés	NR bovinés	NR caprinés	NR équidés	NR canidés	NR gallinacés
tête	22	11	11	0	0	0
rachis	2	3	2	0	0	0
ceinture antérieure	8	1	1	0	0	1
membre antérieur	6	1	0	0	0	0
extrémité antérieure	7	1	1	0	1	0
ceinture postérieure	2	0	1	0	0	0
membre postérieur	5	0	0	0	0	0
extrémité postérieure	7	1	2	1	0	0
Extrémité antérieure ou postérieure indéterminée	2	0	0	0	0	0

Tableau 3. Fosse 1, nombre de restes par espèce et par partie du squelette.

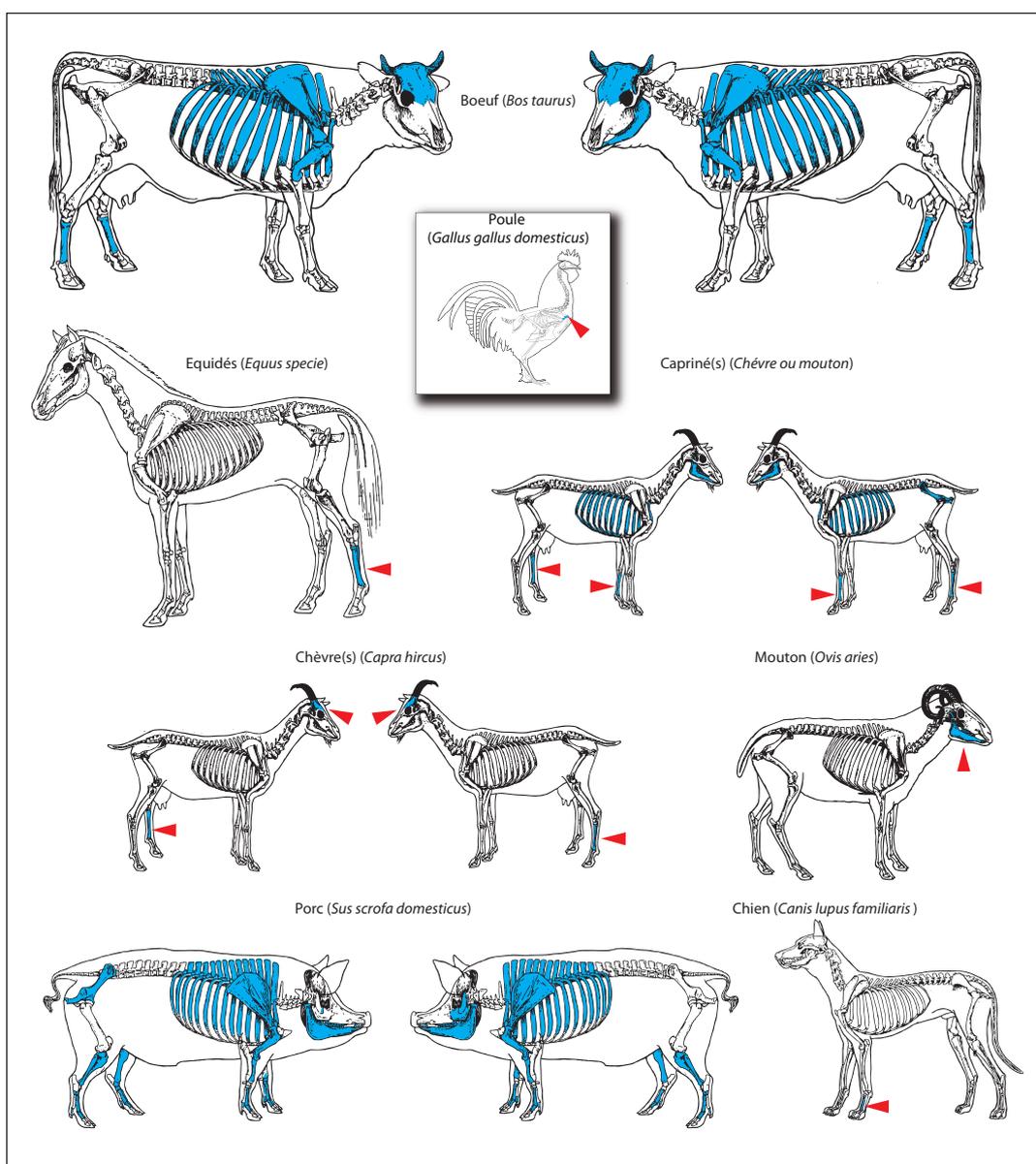


Fig. 7. Représentation des éléments squelettiques par espèce de la fosse 1 (T. Chemin / DAO : J. Carles / Y. Teyssonneyre).

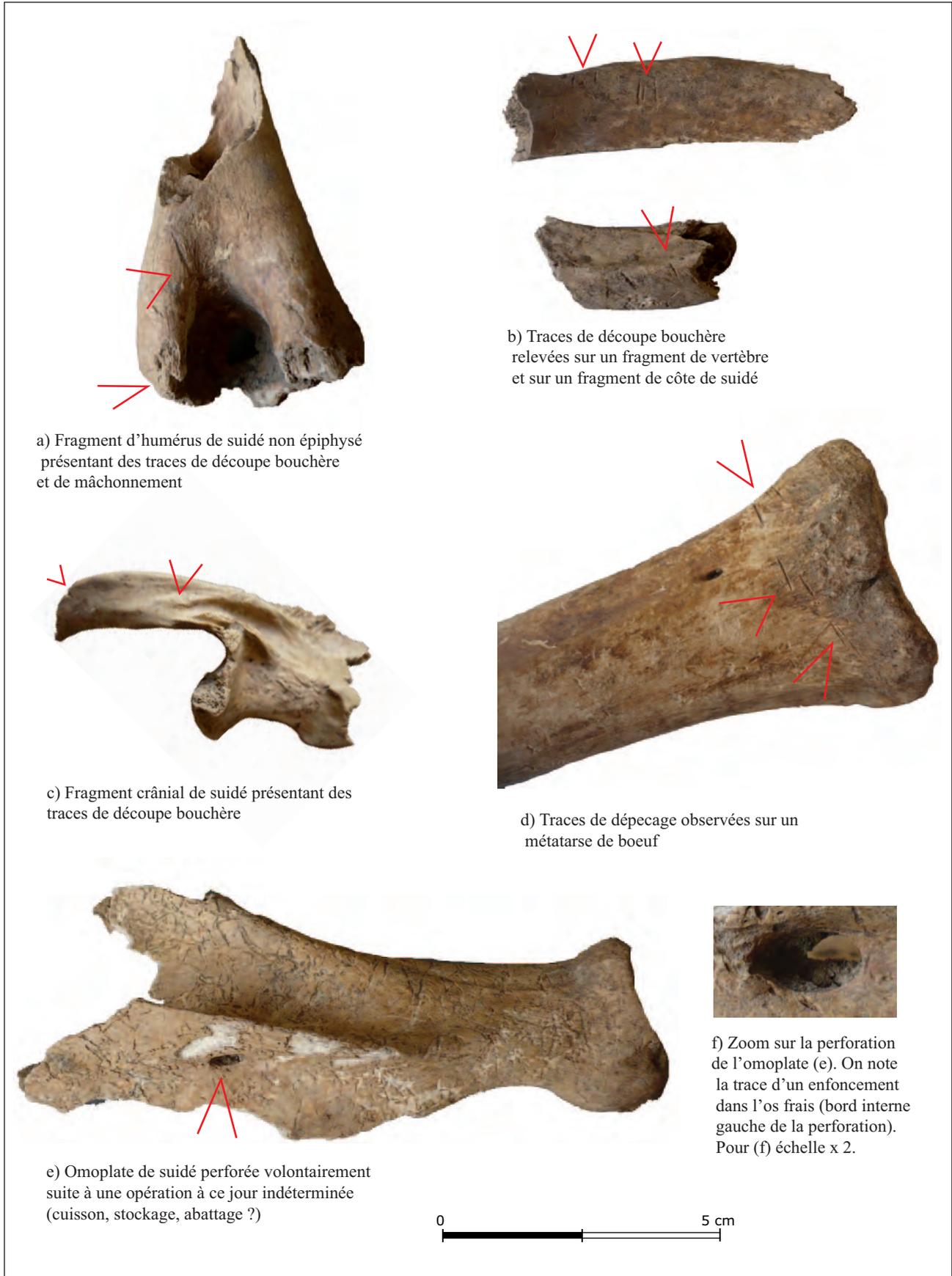


Fig. 8. Diverses traces observées sur les vestiges osseux des deux fosses (T. Chemin / DAO : J. Carles / Y. Teyssonneyre).

qui pourrait correspondre à l'enfoncement d'un pic ; il existe une documentation iconographique illustrant un mode de cuisson à la broche pour des morceaux de porc (*ofellae* en latin) cité par Van Andringa (2008). Plusieurs fragments, notamment dentaires, témoignent d'une exposition au feu.

Deux fragments de chevilles osseuses (bœuf et chèvre) présentent des traces d'ablation de l'étui corné renvoyant à une utilisation artisanale de la corne. Ces vestiges fragmentés présentent des états de conservation variables : certains sont bien conservés, tandis que d'autres sont altérés en surface par des traces de vermiculations. Quelques ossements portent des traces de dents de rongeurs ou de carnivores. Ces observations suggèrent des vitesses d'enfouissement différentes.

## 2.2. La fosse 2

La seconde fosse est localisée dans l'axe du chemin menant de la ferme au camping, à 15 m de ce dernier. Elle se trouve immédiatement à l'ouest du sanctuaire (fig. 2). Elle a été intégralement traversée en 2003 par une tranchée d'adduction d'eau d'une largeur de 0,50 m et observée sur 3,48 m de long et 0,50 m de profondeur entre le fond de la tranchée et le sommet du comblement de la fosse (fig. 9). Celui-ci est scellé par une couche de graviers et de petits galets d'origine alluviale, très similaires aux recharges de remblais rapportés pour assainir et aplanir les terrains destinés à recevoir les bâtiments de la *villa*, tels qu'ils ont été observés lors du sondage de 2009, à une centaine de mètres au nord-ouest. La présence de fragments osseux à la base de ce scellement étaye l'identification comme remblai (fig. 10). Deux comblements ont été observés dans cette fosse sous la forme d'une matrice argilo-limoneuse brune très cendreuse et charbonneuse pour le plus ancien et une matrice limono-argileuse et sableuse composée essentiellement de cendres de couleur grise pour le plus récent, dans lequel a notamment été récolté un fragment de bracelet en verre.



Fig. 9. La fosse 2 : vue du nord et du sud-ouest (cliché J. Planchon).

### 2.2.1. Le mobilier céramique

De cette fosse sont issus 174 tessons pour 70 vases inventoriés, soit 40 % des NMIp. Contrairement à la fosse 1, une part prépondérante du mobilier céramique est constituée de céramiques communes, comprenant une grande majorité de céramiques non tournées (64 % du NMIp : tableau 4).

La typologie de ce vaisselier de service est comparable à celle du mobilier de la fosse précédente : Campanienne A et dérivées, Grise fine et celtique peinte. Dans les vernis noirs sont recensées des formes plus anciennes que précédemment, avec toujours la présence de la forme

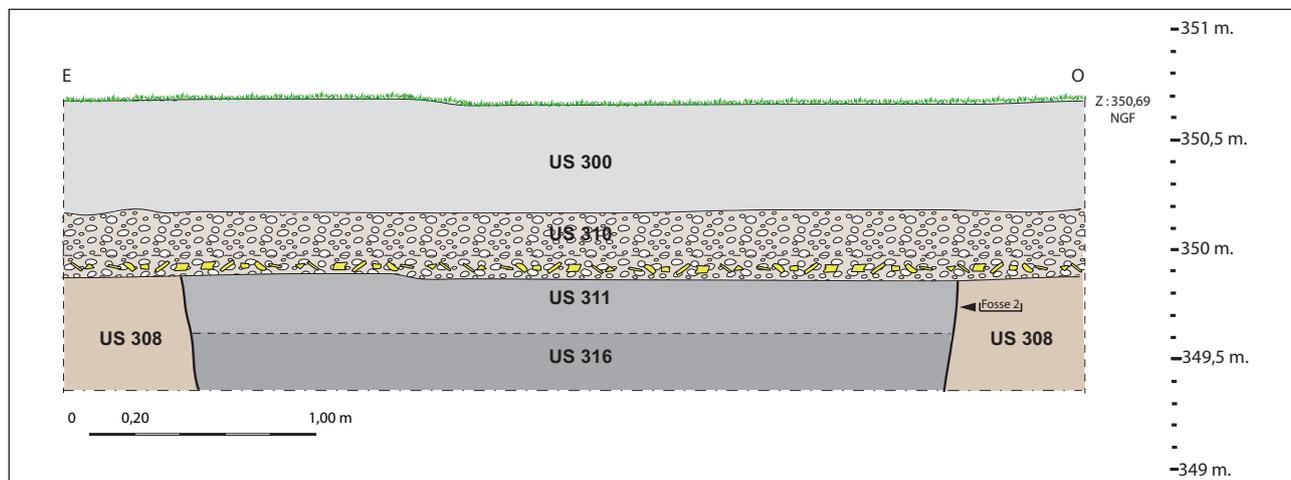


Fig. 10. Stratigraphie de la fosse 2 (J. Planchon et Y. Teyssonneyre).

Famille	Catégorie	N.M.I.	% N.M.I.p	N.R.	% N.R
C.F.	Campanienne A	4	15%	5	11,9%
C.F.	Dérivée de Campanienne A	3	10%	4	9,5%
C.F.	Grise Fine	16	60%	18	42,9%
C.F.	Peinte	1	15%	15	35,7%
<b>TOTAL Céramique Fine</b>		<b>24</b>	<b>34%</b>	<b>42</b>	<b>24,1%</b>
C.C.	Com. claire calcaire	10	22%	12	9,6%
C.C.	Grise Kaolinitique	4	9%	13	10,4%
C.C.	Non tournée	31	69%	100	80%
<b>TOTAL Céramique commune</b>		<b>45</b>	<b>64%</b>	<b>125</b>	<b>71,8%</b>
AM	Italique	1	100%	1	6,7%
AM	Non identifiée	-	-	5	83,3%
<b>TOTAL Amphore</b>		<b>1</b>	<b>2%</b>	<b>6</b>	<b>3,5%</b>
DOL	CNT mode B	-	-	1	100%
<b>TOTAL Dolium</b>		<b>-</b>	<b>-</b>	<b>1</b>	<b>0,6%</b>
<b>TOTAUX</b> Ensemble des catégories		<b>70</b>	<b>40,2%</b>	<b>174</b>	<b>100 %</b>

Tableau 4. Distribution du mobilier céramique de la fosse 2.

A25 (fig. 11, n° 3), mais aussi la forme 28ab (n° 7) et 33b (n° 4 et 5). On note également un fond décoré de rosette centrale composée de neuf pétales arrondis simples autour du cœur sur la forme 27c (fig. 11, n° F1). Ce type de décor est relativement rare en phase tardive. Cette forme est également illustrée par le vase n° 6 (fig. 11). Enfin la présence d'une coupe de type Campanienne A 2974 permet d'illustrer plus clairement la phase de diffusion tardive de ces productions (fig. 11, n° 2). Les dérivées de campaniennes sont illustrées par deux exemplaires de type DER A113 (fig. 11, n° 9 et 10) et un exemplaire DER A 31b, datés entre 150 av. J.-C. et le début de notre ère (fig. 11, n° 8). Parmi les productions indigènes, on retrouve la présence de jattes ou coupes à bord renflé de type Celt. 9 (fig. 11, n° 11 à 14 et 17), les coupes imitant de manière plus ou moins fidèle des formes de vernis noirs, notamment la forme de Campanienne A du type 27c (fig. 11, n° 15-16 et 18-19). On note enfin la présence d'une urne balustre de type Celt. 2c décorée au brunissoir (fig. 11, n° 20). Ces différentes productions sont attestées sur bon nombre de sites drômois, notamment au Pègue sur l'*oppidum* Saint-Marcel, à Chabrillan sur le site de Saint-Martin 2, sur l'habitat de Combauche à Montmorin (Alcamo, Muret, 1983, p. 3-7), également à La Bâtie-Montsaléon sur le site de *Mons Seleucus* dans les Hautes-Alpes.

Au sein des céramiques peintes, une urne balustre est à rapprocher du type Celt. 2c (fig. 11, n° 21) dont un exemplaire, daté entre le milieu et le troisième quart du I<sup>er</sup> siècle av. J.-C., est signalé dans une sépulture de la nécropole de Glanum à Saint-Rémy-de-Provence (Arcelin, 1981, n° 14 fig. 3 p. 38 et 46). Plusieurs panses décorées d'un quadrillage brun à ocre sur engobe blanc, semblable aux décors connus sur ce type d'urne, pourraient corres-

pondre à cette production (fig. 11, n° P1, P2 et P3). Enfin, la présence d'un fragment de panse orné d'un décor géométrique brun à rouge-ocre rappelle les dix fragments d'un vase à décor floral de Glanum à Saint-Rémy-de-Provence (fig. 11, n° P4).

Les céramiques communes indiquent également une datation plus haute que celle observée pour la fosse 1, du fait notamment de deux mortiers (fig. 12, n° 35 et 36) en commune claire : série 17 type b (-75/-1) et série 19 type a (-50/50). Les céramiques non tournées, illustrant différentes séries du groupe de Provence occidentale, d'aspects très stylisés (coupes à bord convergent de type CNT-PRO A3 b (fig. 12, n° 30), coupe ou bol à décors ondes du type CNT-PRO C2 (fig. 12, n° 32 et 33), jattes à bord en bande rapportée digitée de type CNT-PRO J1b (fig. 12, n° 26) ou striée de type CNT-PRO J1a (fig. 12, n° 25), 4 pots facettés en « S » de type CNT-PRO U5 (fig. 11, n° 27 à 29), un pot à épaule carénée (fig. 12, n° 31), associées à des panses décorées de chevrons cernés de bandes parallèles, peignages, décors en stries et au bâtonnet (fig. 12, n° P5 à P10) et à une amphore Dressel 1a (fig. 11, n° 1), plaident, malgré la présence d'un pot en céramique grise kaolinitique (fig. 12, n° 37), en faveur d'une datation haute située durant la première moitié du I<sup>er</sup> siècle av. n. è, sans doute entre 80 et 70 avant J.-C. Pour cette fosse, comme pour la précédente, la bonne représentativité des formes complètes des céramiques, l'importance du vaisselier de service et la quantité du mobilier sont autant d'éléments à considérer lorsque se posera la question de la destination de ces fosses.

Au sein des artefacts récoltés, on notera la présence d'un fragment de bracelet en verre filé, mesurant 3,2 cm

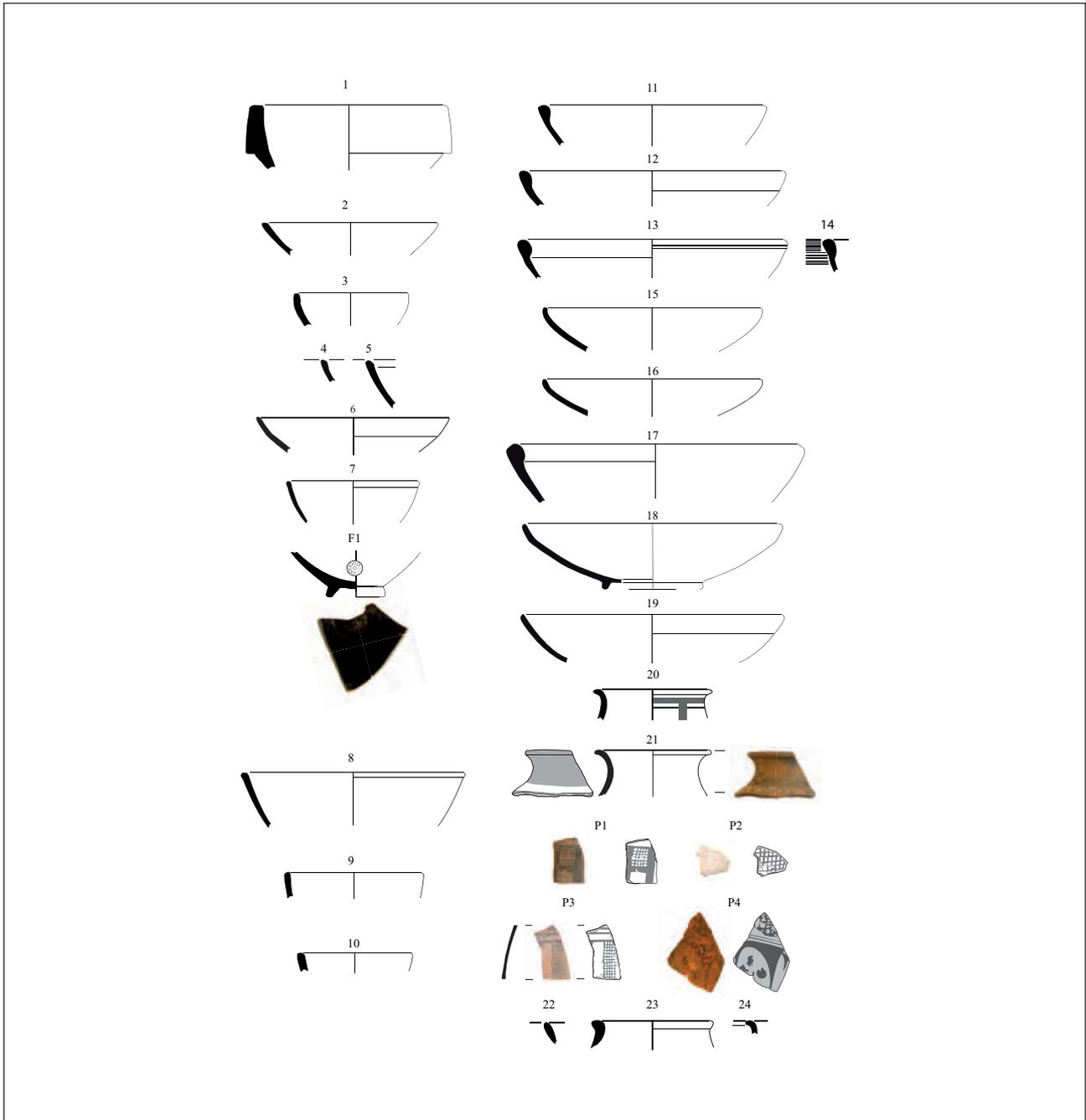


Fig. 11. Ensemble céramique de la fosse 2 - Éch. 1/6<sup>e</sup> (Y. Teyssonneyre).

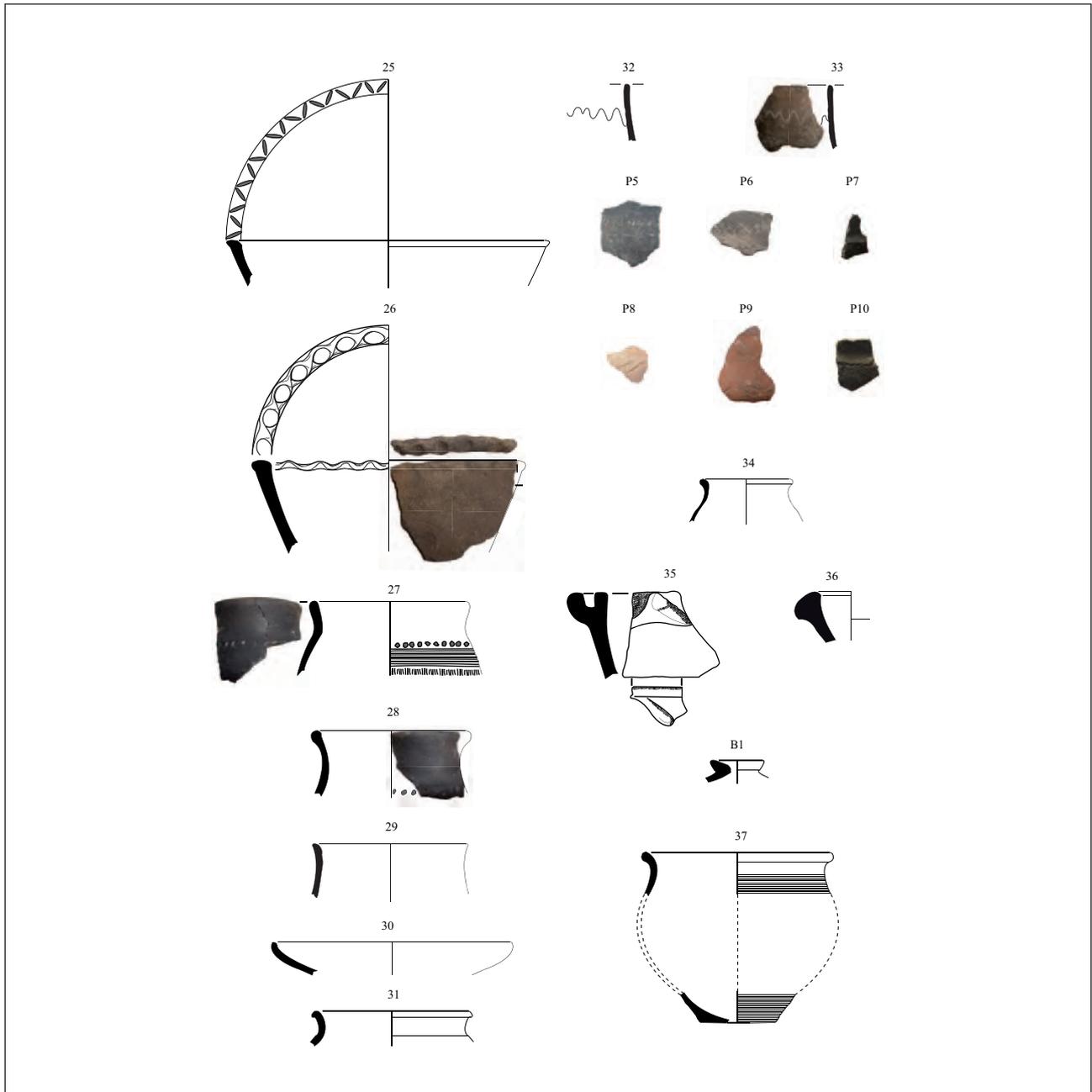


Fig. 12. Ensemble céramique de la fosse 2 - Éch. 1/6<sup>e</sup> (Y. Teyssonneyre).

de long pour 1 cm de largeur, de couleur pourpre, à jonc lisse possédant une section en triangle épaissi de 5 mm (fig. 13). Restitué, son diamètre est de 7 cm. Cet objet isolé correspond au type Haev. 2, Geb. série 37. Cette production est typologiquement située entre 125 av. J.-C. et le changement d'ère (Haevernick, 1960).

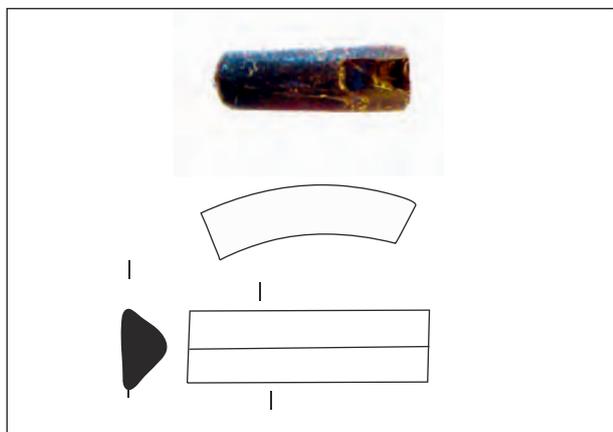


Fig. 13. Bracelet en verre de la fosse 1 – Éch. 1/1 (J. Ode).

### 2.2.2. Les restes osseux

Le corpus de la fosse 2 (secteur 3) comprend 556 restes fauniques dont 272 déterminés et distribués entre les espèces suivantes (tableau 5) : porc, caprinés, bœuf, chien, équidés, gallinacé domestique et les restes d'un autre oiseau. Le porc domine l'échantillon, suivi des caprinés et du bœuf.

Espèces	NR	%
Suidés	168	30,2
Bovinés	36	6,5
Caprinés	55	9,9
Équidés	2	0,4
Canidés	5	0,9
Gallinacé	3	0,5
autre avifaune	3	0,5
Inattribués	284	51,1
<b>Total</b>	<b>556</b>	<b>100</b>

Tableau 5. Spectre faunique de la fosse 2.

Parties du squelette	NR suidés	NR bovinés	NR caprinés	NR équidés	NR canidés	NR gallinacés
tête	38	10	13	1	2	0
rachis	35	13	21	1	1	0
ceinture antérieure	10	1	4	0	0	0
membre antérieur	11	4	2	0	0	0
extrémité antérieure	15	2	4	0	1	0
ceinture postérieure	9	1	2	0	0	0
membre postérieur	19	3	4	0	0	3
extrémité postérieure	18	2	4	0	1	0
Extrémité antérieure ou postérieure indéterminée	13	0	1	0	0	0

Tableau 6. Fosse 2, nombre de restes par partie du squelette et par espèce.

Les espèces sont représentées par toutes les parties du squelette à l'exception de l'intégralité des basipodes antérieurs et postérieurs (petits os du poignet et de la cheville) (fig. 14). La plupart de ces vestiges sont fragmentés. Les éléments les plus nombreux correspondent au crâne, au rachis (colonne), aux côtes et aux extrémités des membres (tableau 6).

Des traces d'exploitation ont été relevées sur toutes les parties du squelette, notamment le crâne. Certaines faces internes des côtes sont aussi marquées ; signe de l'éviscération de l'animal (traces fines), mais également de la découpe en portions des côtes ou du gril costal. L'omoplate et le pelvis portent des traces de décarnisation et de découpe en portions. Les stylopodés et zeugopodes antérieurs et postérieurs (humérus, radius, fémur et tibia) présentent de fines marques de retrait de la viande. Le calcaneus est également marqué par une action de dépeçage. Enfin, on note des fragments carbonisés et calcinés (intense exposition au feu).

Tous les échantillons livrent des vestiges osseux portant des traces de mâchonnement de carnivores. De nombreuses surfaces osseuses sont altérées par l'action des radicelles. Ces observations montrent que les ossements ont au moins partiellement été exposés à l'air libre et qu'ils ont été enfouis plus ou moins rapidement.

## 3. IDENTIFICATION ET CARACTÉRISATION DES ENSEMBLES

### 3.1. L'apport des sondages de 2009

Le sondage effectué en 2009 sur le côté oriental de la cour du sanctuaire a permis d'individualiser quatre phases d'occupation allant de la fin du II<sup>e</sup> siècle av. J.-C. au II<sup>e</sup> après. L'une de ces phases est constituée du sol d'installation de l'état maçonné du sanctuaire qui vient sceller deux niveaux d'occupation antérieurs (US 2011 / 2023) et une fosse de rejet (F216, US 2043), tous trois datables de l'époque augustéenne. Sauf à considérer que les matériaux destinés à combler les fosses 1 et 2 ont attendu plusieurs dizaines d'années

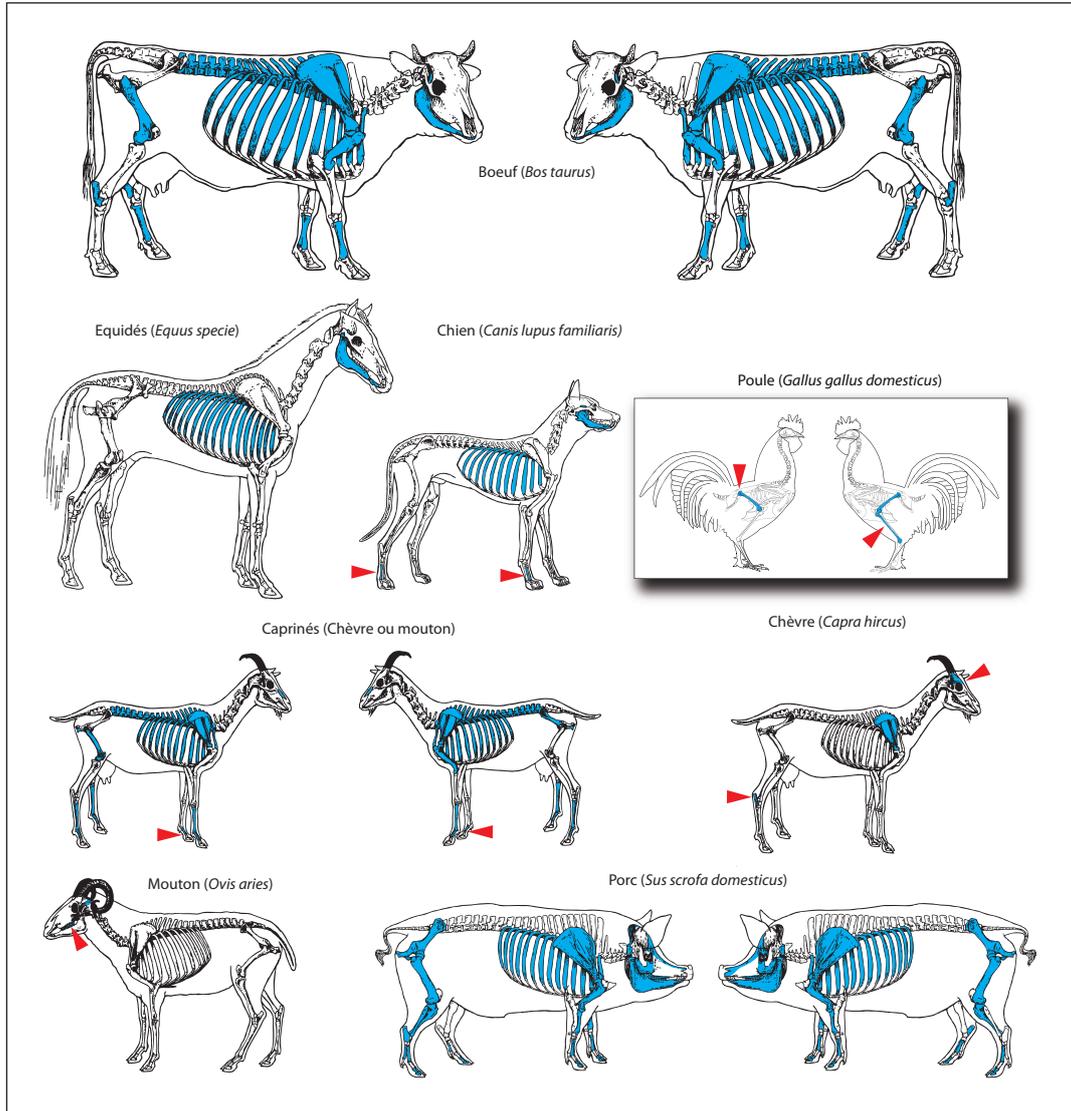


Fig. 14. Représentation des éléments squelettiques par espèce de la fosse 2 (T. Chemin / DAO : J. Carles / Y. Teyssonneyre).

avant enfouissement, il ne peut y avoir de contemporanéité entre ces fosses et le sanctuaire maçonné. La synchronie paraît plus évidente avec la phase précédente, observée en 2009 sur le sanctuaire, un horizon d'époque tardo-républicaine au sein duquel se superposent trois sols d'occupation : (deux en terre battue et graviers rapportés (US 2012 / US 2013 / 2021) et un dallage en galets (F 207 / US 2016). L'un de ces niveaux, jonché de restes osseux (dont certains en connexion) et riche en mobilier céramique, est contemporain d'une sole en argile lissée et de plusieurs foyers, dont l'un, associé à une architecture de terre crue datable de la première moitié du I<sup>er</sup> s. av. n. è., correspond au comblement de la fosse 2. La fosse 1, scellée autour du milieu du I<sup>er</sup> s. av. n. è. serait à rapprocher du dallage repéré en sondage sur plus de 25 m<sup>2</sup>. Un dallage comparable et, semble-t-il, contemporain, a été mis au jour sur l'*oppidum* de Saint-Marcel du Pègue (Lagrand, 1956, sondage 11). Les rapprochements chronologiques entre ces fosses et les différents états antérieurs au sanctuaire se révèlent intéressants mais demeurent limités, dans la mesure

où les surfaces sondées en 2009 sont insuffisantes pour identifier précisément les modes d'utilisation du site antérieurement à la mise en place des fondations maçonnées.

### 3.2. L'apport des études : aires d'influences et pratiques culturelles

L'étude du mobilier céramique aboutit à plusieurs constats. Tout d'abord, l'influence italique est largement perceptible à travers le mobilier d'importation (Campanienne A, amphores), mais également à travers les productions gauloises qui imitent autant ce vaisselier de service (grise celtique, dérivées de campanienne) que celui de cuisine (kaolinique, commune claire). On notera que la proportion de vaisselles fines importées est élevée.

D'autre part, les dérivées de Campaniennes A correspondent à des imitations tardives de ce répertoire et se rencontrent au plus tôt à partir du II<sup>e</sup> siècle av. J.-C. dans les régions méridionales, atteignant un apex au I<sup>er</sup> siècle avant notre ère. Peu d'éléments de comparaison sont signalés

en Rhône-Alpes pour ces productions, les ateliers étant surtout recensés dans la basse vallée du Rhône et dans le Roussillon avec notamment l'atelier de Ruscino (Py *et alii*, 1993, p. 398). Pour autant, le vaisselier de service montre un attrait certain pour les productions de type « gauloise » où les grises fines tiennent une place prépondérante. Si l'essentiel de cette catégorie offre une bonne déclinaison des formes laténiennes presque exclusivement illustrées par la série 9 des « Grises celtiques » du *Dicocer*, on s'attachera à noter ici la présence relativement importante des imitations de vernis noirs, ainsi que l'apparition de gobelets correspondant à la série 7 et de petits couvercles de cette même catégorie. L'éventail des comparaisons les plus probantes renvoie d'une manière générale à la vallée de la Drôme et, dans une plus large mesure, à celle du territoire voconce où les influences méridionales sont largement perceptibles au sein de ce vaisselier. Les céramiques peintes correspondent quant à elles au « groupe nord-vaucloisien » (Arcelin, 1981, p. 55) qui fédère l'éventail des formes répertoriées dans les régions nord-vaucloisiennes et sud-drômoises. Ce constat peut également être établi pour les céramiques communes, plus particulièrement les céramiques non tournées qui s'intègrent au groupe provençal défini par P. Arcelin (1993, p. 311-330).

Le vaisselier kaolinitique de Pontaix présente quant à lui une certaine continuité de formes avec celles observées dans les contextes laténiens locaux (Bonnet, Batigne, 2001, p. 77-78, Fig. 2 n° 1-9). Singulièrement, ce vaisselier culinaire adopte majoritairement, pour la période tardo-républicaine, un grand nombre de formes habituellement connues pour la vaisselle de service des « grises celtiques » principalement les CELT 9 (fig. 5, n° 28). Ce répertoire montre également son originalité en reproduisant les formes de vaisselle fine italique, notamment au travers d'imitations de coupes de type Campanienne A 2943 (fig. 5, n° 27), mais aussi de commune italique (fig. 5, n° 29). Ce constat effectué sur le vaisselier kaolinitique de Pontaix s'accorde avec les conclusions de Chr. Goudineau (1977) à propos du mobilier de la Maison aux Dauphins de Vaison-la-Romaine. La présence de céramiques kaolinitiques dans des contextes tardo-républicains, signalée également à Chabrilan-Saint-Martin 2 (Billaud, 2002, fig. 2 n° 7 à 21, p. 714), permet de proposer le démarrage de cette production autour du milieu du I<sup>er</sup> siècle av. J.-C.

La présence de mortiers, absents du vaisselier gaulois traditionnel, renvoie indéniablement à des pratiques culinaires méditerranéennes et très probablement au statut des occupants qui les ont adoptées. La présence d'un exemplaire imitant les modèles de mortiers italiques (voire massaliètes) renforce ce constat (fig. 5, n° 25). Les différentes formes du vaisselier de cuisine montrent donc un faciès d'approvisionnement provençal, voire plus méridional, et dressent l'image d'occupants qui, tout en conservant un vaisselier d'origine gauloise (non tournée, peinte, grise fine) semblent particulièrement bien acculturés aux pratiques méridionales (vern

noir, dérivé de vernis noir, imitation de vernis noir, mortiers et imitation de *patina* italique). En somme, l'ensemble est très hétérogène et révèle probablement, par l'éventail des catégories recensées, des occupants possédant un niveau de vie relativement aisé.

Le corpus de faune domestique issu des deux fosses présente une très nette prédominance du porc, suivi du bœuf et des caprinés (chèvres et moutons attestés) dans des proportions comparables. Chiens, équidés et gallinacés sont présents, mais en quantité très faible : la triade domestique domine largement l'échantillon. Le traitement boucher ainsi que l'exploitation artisanale sont attestés par des traces de découpe récurrentes sur toutes les parties du squelette. L'exposition au feu est également documentée avec des intensités variant de la combustion à la calcination. Les os les plus représentés, crâne, rachis et extrémités des membres, correspondent à des morceaux de faible rendement boucher. Cette observation implique le fait que les carcasses animales, préalablement à leur dépôt, ont été divisées en portions (on observe d'ailleurs un faible nombre de restes par individu, ce qui signifie une « perte » sur le site ou hors du site) et que les portions les plus charnues ont été consommées ailleurs. L'absence des petits os du squelette (les premiers à se détacher lors de la décomposition), associée aux traces de vermiculations et mâchonnements, démontre la position secondaire de ces dépôts après une exposition à l'air libre et des enfouissements plus ou moins différés.

### 3.3. Fonction et identification des fosses : des questions en suspens

Prélevé au mieux sur un tiers des fosses, le mobilier céramique présente une densité de formes complètes étonnante et qui contraste avec l'image des corpus habituellement mis au jour dans les fosses de rejet. L'importance quantitative et la diversité du vaisselier de service, ainsi que l'évidente qualité des céramiques communes renforcent également ce constat. Ces éléments, associés à l'adhésion aux pratiques méridionales, permettent de s'interroger sur la nature de ces fosses.

Bien qu'antérieures à l'installation du sanctuaire, elles sont localisées à sa périphérie immédiate et synchrones avec ses phases tardo-républicaines dont les sols sont jonchés de vestiges fauniques, de fragments de céramiques, ainsi que de petites aires foyères ou soles, présentes de manière relativement dense. On rappellera également que deux anses de *simpulae* à têtes de loup et de canard ont été mises au jour sur le site (Planchon *et alii*, 2010, fig. 738, p. 495). L'hypothèse, très séduisante, d'une aire sacrée sous le sanctuaire romain manque d'argumentation, tant pour l'étayer que pour l'infirmer. Aussi ne pouvons-nous que tenter de caractériser ces fosses, qui, bien que partiellement connues, rassemblent, on l'a vu, une importante quantité de mobilier céramique.

Relativement important et diversifié, l'éventail de formes et de catégories du mobilier céramique traduit des influences italiques certaines. Les quantités en présence laissent présager du réel potentiel archéologique de ces fosses qui ont à peine été ouvertes (fig. 9). L'exceptionnelle représentativité du vaisselier de service permet sans doute d'écarter l'identification de ces fosses comme de simples dépotoirs domestiques. De même, la présence de scellements sous forme de litages caillouteux ou cendreaux indique une action concertée : ces fosses ne sont pas seulement remplies, elles sont fermées (fig. 4 et 10). En ce qui concerne la faune, la découpe en portions, la surreprésentation de bas morceaux, l'exposition au feu des os et dents, leur dépôt secondaire et les vitesses d'enfouisse-

ment variables sont – sans en être la démonstration – autant d'observations amenant à se questionner sur leur interprétation culturelle. Les relations entre des états particuliers de l'occupation repérée sous le sanctuaire et les particularités de ces fosses suggèrent de les identifier à des fosses rituelles résultant de rejets d'activités religieuses, c'est-à-dire des zones où sont périodiquement réunis les restes des objets consacrés au cours de rituels et qui ne peuvent être déplacés en dehors de l'enceinte sacrée, laquelle serait à rechercher sous le sanctuaire d'époque impériale. Bien que séduisante, car ce phénomène est largement connu en Gaule, cette hypothèse reste tributaire d'un élargissement des recherches par une reprise de la fouille du site.

## BIBLIOGRAPHIE

- ALCAMO J.-C., MURET A., 1983, « Place de la poterie kaolinique voconce dans l'habitat augustéen de Combauche (Col des Tourettes, Montmorin, Hautes-Alpes) », *Bulletin Archéologique de Provence*, n° 12, 4<sup>ème</sup> trimestre, p. 3-9.
- ARCELIN P., 1981, « Les céramiques de type celtique en Provence », *Revue archéologique de l'Est et du Centre-Est*, XXXII, fasc. 3 et 4 (Études offertes à Jean-Jacques Hatt, I), p. 33-74.
- ARCELIN P., 1993, « Céramique non tournée protohistorique de la Provence », in : PY M. dir., *Dictionnaire des céramiques antiques en Méditerranée nord-occidentale*, Lattes, p. 248-256.
- BATS M., 1993, « Céramique commune italique », in : PY M. dir., *Dictionnaire des céramiques antiques en Méditerranée nord-occidentales*, Lattes, p. 357-362.
- BILLAUD Y., 2002, « Bâtiments gallo-romains de Saint-Martin 2 à Chabrilan », in : *Archéologie du TGV Méditerranée, Fiches de Synthèse*, Lattes, tome 3, p. 711-716.
- BONNET C., BATIGNE-VALLET C., 2001, « Contribution à l'étude des céramiques grises kaoliniques voconces d'après le mobilier issu des fouilles du tracé drômois du TGV Méditerranée », in : *Rei Cretariae Romanae Fautorum, Actes du colloque de Lyon*, 37, p. 73-88.
- COLLOBET J., TEYSSONNEYRE Y., CLÉMENT B., CARRATO CH., ARGANT TH. MAZA G., à paraître : « Présentation du mobilier issu d'une série de structures hydrauliques en bordure du Rhône : le cas des complements des puits de Sauzet (Drôme), un instantané daté de La Tène D1 » in : *Actes du colloque de l'A.F.E.A.F. de Montpellier, mai 2013*.
- FEUGÈRE M., PY M., 2011, *Dictionnaire des monnaies découvertes en Gaule méditerranéenne (530-27 avant notre ère)*, Montagnac, Éditions Monique Mergoïl / Paris, BNF, 719 p.
- GEBHARD R., 1989, « Pour une nouvelle typologie des bracelets celtiques en verre », in : FEUGÈRE M., *Le verre préromain en Europe occidentale*, Montagnac, Éditions Monique Mergoïl, p. 73-83.
- GOUDINEAU CHR., 1977, « Note sur la céramique commune grise gallo-romaine de Vaison-la-Romaine », *Revue archéologique de Narbonnaise*, 10, p. 153-169.
- HAEVERNICK T.-E., 1960, *Die Glasarmringe und Ringperlen der Mittel- und Spätlatènezeit auf dem europäischen Festland*, Bonn, Römisch-germanische Kommission des Deutschen archäologischen Instituts zu Frankfurt a. Main.
- LAGRAND CH., 1956, *Sondage 11 de l'Oppidum Saint-Marcel du Pègue (Drôme), Rapport d'Archéologie programmée*, Lyon, SRA, DRAC-Rhône-Alpes.
- LAGRAND CH., THALMANN J.-P., 1973, *Les habitats protohistoriques du Pègue (Drôme). Le sondage n° 8 (1957-1971)*, Grenoble, CDPA (Cahiers n° 2).
- LEVEAU PH., SEGARD M., 2002, « La Bâtie-Montsaléon, Mons Seleucus, vicus et sanctuaire gallo-romain dans le haut Buëch (Hautes-Alpes) », *Revue archéologique de Narbonnaise*, 35, p. 111-128.
- MAZA G., SILVINO T., 2011, « Les origines de la colonie de Valence (Drôme) : définition des faciès céramiques de la seconde moitié du I<sup>er</sup> siècle avant J.-C. à partir de la fouille de l'angle des rues d'Arménie et Bouffier », *Actes du Congrès de la SFECAG à Arles*, p. 467-495.
- MÉNIEL P., 2008, *Manuel d'archéozoologie funéraire et sacrificielle. Âge du Fer*, Gollion, Infolio.
- PLANCHON J., 2008, « La Condamine de Pontaix, entre agriculteurs et archéologues », *Die, Chroniques du Diois*, 9, p. 23-27.
- PLANCHON J. et alii, 2010, *Carte archéologique de la Gaule, La Drôme*, 26, Paris, Académie des Inscriptions et Belles-Lettres, 783 p.
- PY M. et alii, 1993, *Dicocer, Dictionnaire des céramiques antiques (VI<sup>e</sup> s. av. n. è. – VII<sup>e</sup> s. de n. ère) en Méditerranée occidentale (Provence, Languedoc, Ampurdan)*, Lattes, 624 p. (Lattara 6).
- VAN ANDRINGA W., 2008, « La cuisine du sacrifice en pays gallo-romain », in : LEPETZ S., T VAN ANDRINGA W. dir., *Archéologie du sacrifice animal en Gaule romaine ; rituels et pratiques alimentaires*, Montagnac, Éditions Monique Mergoïl (Archéologie des Plantes et des Animaux 2).